



« CETTE “FIN DE L’HISTOIRE” A DÉFINI LE MONDE DANS LEQUEL MA GÉNÉRATION A GRANDI. »

LE MOT DE L'ÉDITEUR



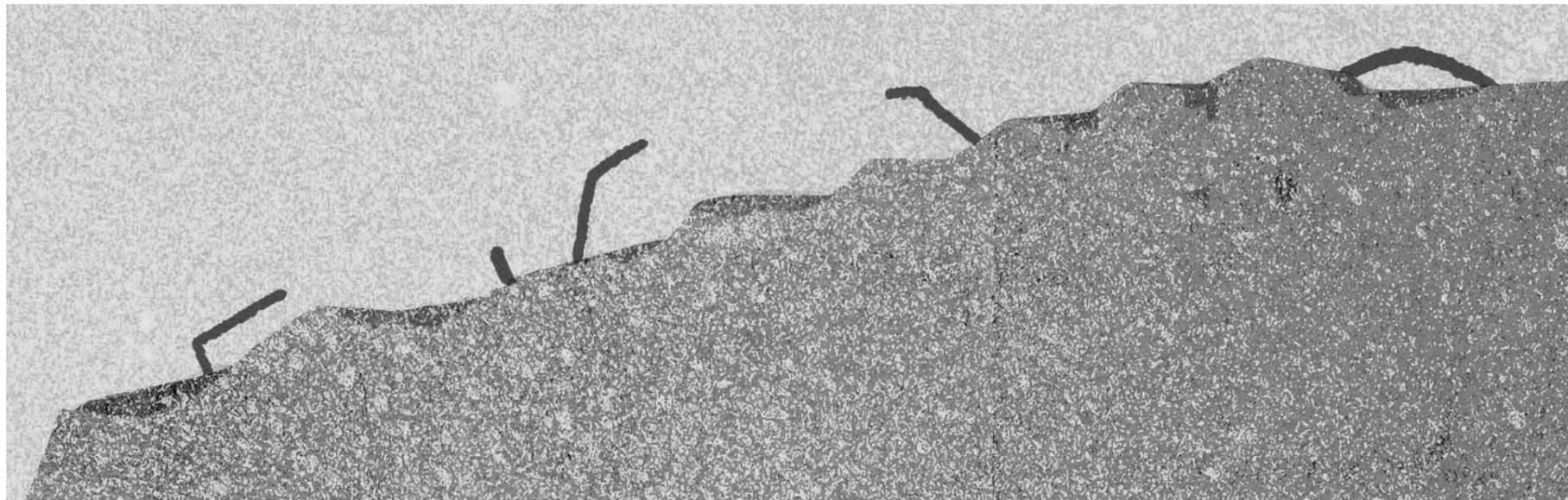
9 novembre 1989. Un haut dirigeant du régime est-allemand vient d'affirmer que les citoyens de la RDA pourront voyager librement et que la mesure sera effective... immédiatement.

Des milliers de Berlinoises de l'Est se ruent, euphoriques, vers ce mur qui symbolise depuis 1961 le face-à-face froid et guerrier entre l'Occident et le bloc soviétique. Très vite, les gardes-frontières de la RDA sont dépassés. L'un d'eux prend une grande décision : il ouvre la barrière. Dans la foule, il y a Angela Merkel qui va boire quelques bières en canette avec des camarades dans un appartement à l'ouest du pont. Et aussi Jakob, un autodidacte, conseiller urbaniste d'un quartier de Berlin, membre du SPD (le Parti social-démocrate d'Allemagne), dont la femme est en train d'accoucher ce jour-là de leur deuxième enfant, Fabian. Et c'est ici que commence *Fils de Berlin*, le roman de Karolien Berkvens. Une fiction qui – c'est ce que nous voulons aux éditions Globe – nous permet de comprendre les enjeux des grandes questions politiques de notre temps en suivant les itinéraires de personnages de chair et d'os, ici principalement un père de « centre droit » et son fils de « gauche ». Les relations

tendues entre les deux hommes symbolisent et reflètent bien des affrontements, bien des choix cruciaux. Comment faire l'Europe et retrouver un idéal commun quand on n'est déjà pas fichus de s'écouter à deux au coin d'une table ? Ce roman aux chapitres courts, percuteurs, palpite de vie, autour d'un repas, sur un chantier, dans une discussion orageuse sur l'économie, au cours de la tournée d'un camion poubelle dans différents quartiers de la ville, dans le regard muet, mystérieux, d'une mère en coma prolongé, et grâce à l'intrusion dans la famille d'une jeune contestataire qui pointe du doigt les véritables urgences. Il semble que tous les grands thèmes qui nous occupent et nous inquiètent soient évoqués en profondeur dans ce deuxième roman vivifiant : écologie, choix de société, perte des idéaux, tourisme, consommation, mondialisation, gentrification, montée des extrêmes... Vous allez voir : l'inconnue Karolien Berkvens gagne à être connue. Née en 1986, trois ans et demi avant la chute du Mur, dramaturge de formation, elle signe avec *Fils de Berlin* un grand roman politique que nous sommes fiers de vous présenter.

Valentine Gay

QUESTIONS À KAROLIEN BERKVEN



Tous les plus de quarante ans se rappellent où ils étaient et ce qu'ils faisaient le jour de la chute du Mur de Berlin. Mais vous, qui êtes née en 1986 aux Pays-Bas, comment percevez-vous l'événement ?

Malheureusement je n'ai pas assisté à cette « fin de l'histoire », mais ses conséquences ont bien sûr défini le monde dans lequel ma génération a grandi. Dans les années qui ont suivi 1989, le processus de mondialisation s'est accéléré. La chute du Mur a entraîné la réunification allemande, la fin du communisme et celle de la guerre froide. Les États ont procédé à de nombreuses privatisations, et on a assisté à la dérégulation du système financier ; on croyait alors que le marché était la meilleure solution. Dans le livre, c'est Jakob Richter, politicien local à Berlin, qui défend cette idée. S'il a participé à la chute du Mur et s'il croit depuis lors à la liberté et au progrès, son fils Fabian pose un regard tout différent sur le monde qui l'entoure. Selon lui, le mot « crise » définit son époque : crise du crédit, crise des réfugiés, crise du climat.

Comment avez-vous procédé pour bâtir ce livre et si bien décrire Berlin ? Avez-vous utilisé des archives, des témoignages ?

Émotionnellement, je me sens connectée à deux endroits : les Pays-Bas, parce que j'y suis née, et plus particulièrement Amsterdam où j'ai étudié, mais, petit à petit, je commence aussi à voir Berlin comme un « chez-soi loin de chez moi », un endroit où je me sens à la maison. J'y suis d'abord venue souvent en vacances avec mon mari, qui a étudié à Berlin. Puis nous avons pensé que ce serait bien de pouvoir rester plus longtemps, et lorsque nous avons commencé à y vivre, je me suis mise à étudier de plus en plus la ville, son histoire, sa langue, sa littérature. Je n'avais pas prémédité d'écrire un livre sur Berlin, c'est allé de soi. C'était bien de pouvoir regarder la ville comme une étrangère, j'ai trouvé cette distance très agréable. Berlin a été le décor des deux guerres mondiales et de la guerre froide, et je me suis posé cette

J'avais envie d'observer le Berlin d'aujourd'hui depuis deux perspectives différentes.

Berlin est une ville engagée, protestataire.

question : dans quel état se trouve cette ville désormais ? A-t-elle perdu son caractère subversif sous la pression des investisseurs ou se développe-t-elle simplement comme n'importe quelle ville en pleine croissance ? J'avais envie d'observer le Berlin d'aujourd'hui depuis deux perspectives différentes. Pour cela, j'ai puisé dans un nombre très élevé de sources, des essais scientifiques aux petits journaux locaux. Comme j'ai aussi réalisé une série d'entretiens avec des écrivains d'Europe de l'Est, germanophones, qui ont grandi dans le système communiste et vivent maintenant dans un système capitaliste, leurs livres et leur vision ont beaucoup changé ma perspective. La littérature ouvre le monde.

Qui est le vrai « Fils de Berlin », le réaliste ou l'idéaliste ? Comment désirez-vous que l'on comprenne votre titre ?

Jakob, le père, et Fabian, le fils, sont tous les deux des enfants de cette ville. Pour Jakob, la chute du Mur a été un moment décisif. Il croit au progrès, il est certain que les horreurs sont du domaine du passé. Il rêve de hisser son Berlin à de nouveaux sommets, mais ses tentatives échouent. À partir de ce moment, il commence à voir la ville d'un autre œil. Fabian, lui, s'en fiche. Il est indifférent à la réussite sociale. Il erre sans but, jusqu'à ce qu'il rencontre Isa, une activiste déterminée, et décide de changer radicalement sa vie. C'est précisément la ville qui le fait bouger à nouveau. Il est intéressant et amusant d'enquêter sur la manière dont la politique locale façonne un personnage. Berlin est une ville engagée, protestataire, les gens sont très préoccupés par ce que leur ville devrait être. Il y a des initiatives citoyennes, au niveau local (faut-il ou non construire un certain bâtiment), mais aussi de plus en plus au niveau national, par exemple en ce qui concerne la pénurie de logements. Au cours de mes recherches, je suis entrée en contact organique avec le sujet de la gentrification et le rôle des artistes. Je vis dans le quartier de Moabit, où se déroule en partie le livre. Je l'ai vu changer : les maisons couvertes d'échafaudages ont commencé à embellir. Le centre commercial, qui joue un rôle majeur dans le livre, a fini par voir le jour, malgré toutes

les résistances et les oppositions. C'était une très belle brasserie, un bâtiment d'avant-guerre, où de nombreuses personnes se réunissaient. Elle a été vendue à un investisseur. Ce qui m'a le plus frappée au cours de mes recherches, c'est qu'il existe des politiques bien pensées derrière ce type de développement. Si vous regardez Prenzlauer Berg, c'était un quartier mal entretenu après la chute du Mur en 1989, où les bâtiments se sont presque effondrés. C'était dangereux. C'est maintenant l'un des quartiers les plus beaux et les plus chers de Berlin. Beaucoup de gens pensent que cette modernisation est due à l'offre et à la demande, mais il y a aussi des choix politiques et des influences derrière cela. À Berlin, c'est bizarre et choquant que ce soit un gouvernement « rouge », de gauche, qui ait pris le parti d'attirer les personnes à revenus moyens et supérieurs, et de privatiser. Donc les prix montent, les pauvres sont chassés de chez eux, l'espace libre sert à faire du profit au lieu d'être réservé aux plus faibles, à ceux qui ne « produisent » rien. C'est une tendance générale en Europe. *Politik der Alternativlosigkeit* : il n'y a pas d'alternative. Et on vous dit que c'est votre faute si votre vie « échoue ». De nombreux hommes politiques ne sont plus satisfaits de cette évolution, il existe une grave pénurie de logements. C'est la raison pour laquelle le gouvernement rachète occasionnellement de nombreux grands complexes immobiliers, mais c'est devenu depuis très cher. Bien sûr, il y a une note critique dans mon roman, mais je pensais qu'il était important de donner une voix à la politique aussi. C'est pourquoi j'ai fait de Jakob, le père, un politicien local. Mais, dans le roman, il y a aussi Isa, l'activiste idéaliste. Elle a des objectifs clairs. Elle trace son chemin. Je voulais montrer à quel point il est frustrant que cette fille dotée de connaissances suffisantes et d'arguments solides, mais dénuée de pouvoir, soit contrecarrée par des personnes importantes et puissantes qui affirment que « c'est impossible » sans étayer leur fin de non-recevoir. L'enfant de Berlin, dépossédée, c'est elle aussi.

Propos recueillis par Sophie Cherer

RÉSUMÉ

Où était Jakob Richter le 9 novembre 1989 ? À la maternité, au chevet de sa femme, Stephanie, qui s'apprêtait à accoucher ? Ou sur le Mur de Berlin en train de s'écrouler ? Dans son souvenir, il se trouvait aux deux endroits à la fois, celui de la naissance et celui de la renaissance. Trente ans après, quoi qu'il en soit, son euphorie est retombée. Devenu membre du SPD, conseiller en urbanisme, Jakob doit naviguer entre les promoteurs immobiliers qui veulent faire de Berlin une vitrine pour riches et pour touristes, et les comités de riverains qui leur résistent. Fabian, lui, l'enfant de la chute du Mur, vient de rencontrer Isa, une activiste de la lutte contre le changement climatique, décidée à le sortir de sa torpeur et de son cynisme d'adolescent prolongé.

Quant à Stephanie, la mère, victime d'un accident en 2001, c'est du fond de son coma éveillé qu'elle assiste aux affrontements entre les deux hommes. Et Paula, la pimpante aide à domicile qui prend soin d'elle, et grâce à qui la famille tient debout tant bien que mal, vient d'annoncer qu'elle repart pour l'Italie...

À travers l'histoire de cette famille atypique, éloquente, tonique, attachante, c'est le destin de Berlin qui se dessine. La ville blessée était unique au monde. Guérie, va-t-elle ressembler aux autres ? Comment vivre ensemble quand l'histoire commune ne suffit plus ? Parler de quoi quand on n'est pas d'accord sur l'essentiel ? Comment rester soi-même dans un décor bouleversé ?

DANS LA PRESSE

*De façon brillante,
Berkvens dresse le portrait
d'une famille et raconte une ville
et ses mutations.*

De Standaard der Letteren

*Berkvens se révèle être
une romancière particulièrement
douée qui parvient à dépeindre
des situations complexes
en quelques mots.*

Noordhollands Dagblad

KAROLIEN BERKVENNS

Née 1986 aux Pays-Bas, elle a étudié le théâtre à l'université d'Amsterdam et elle est l'auteure de plusieurs pièces de théâtre. Son premier roman (traduit en allemand), *Het Uur van Zimmerman*, est paru en 2015 et a été nommé pour le prix de littérature Dioraphte. Elle a découvert Berlin en venant y passer des vacances avec son mari, qui y avait étudié. Petit à petit, au fil des séjours, elle s'est passionnée pour l'évolution de la ville, au point de partager aujourd'hui sa vie entre Berlin et Amsterdam, et d'en faire le personnage principal de son deuxième roman.



KAROLIEN BERK VENS

Beste Lumpen

Née en 1986 à Rotterdam, elle partage son temps entre Amsterdam et Berlin.



« *Inselglück* du groupe Beste Lumpen est une sorte d'ode au quartier de Moabit où je vis et convient bien à mon livre. »

Son livre et sa pièce de théâtre favoris :

La Marche de Radetzky de Joseph Roth et *Le Deuil sied à Électre* d'Eugene O'Neill

« À mon arrivée à Berlin, j'ai lu *Fabian : Histoire d'un moraliste*, d'Erich Kästner, où Jakob Fabian, un germaniste au chômage, marche dans le Berlin des années 1930 et pose sur la vie qui l'entoure un regard ironique. Mine de rien, Kästner montre à ses lecteurs ce qui se trame autour d'eux, sans jamais poser lui-même de jugement sur les événements. Ça m'a beaucoup inspirée pour *Fils de Berlin*. »

« Berlin est une ville très vivante, avec une société civile très active, de nombreux débats, de nombreuses manifestations. Vient par exemple d'être lancé un référendum sur l'éventuelle expropriation de gigantesques entreprises immobilières. La ville semble se trouver à un point de bascule. Je ne peux que souhaiter à Berlin de trouver son chemin tout en restant fidèle à elle-même. »

**EN LIBRAIRIE
LE 5 FÉVRIER 2020**

FILS DE BERLIN
Traduit du néerlandais par
Emmanuèle Sandron
320 PAGES – 22 EUROS



Éditions GLOBE – groupe *l'école des loisirs*

RELATIONS & COMMUNICATION LIBRAIRES

Marie Labonne
marie.labonne@editions-globe.com
01 42 22 94 10

RELATIONS PRESSE

Agence La Bande
Arnaud Labory :
alabor@agencelabande.com
06 22 53 05 98

DIFFUSION FRANCE

Flammarion
87, quai Panhard-et-Levassor – 75013 Paris
01 40 51 31 00

ÉDITIONS GLOBE

11, rue de Sèvres – 75006 Paris
01 42 22 94 10 – contact@editions-globe.com

RETROUVEZ TOUT NOTRE CATALOGUE
www.editions-globe.com